

la marche de l'histoire, "à construire le socialisme dans un seul pays". Mais n'ayant pas une base de classe autonome, n'ayant pas d'assise sur la propriété des moyens de production, elle ne peut, pour sauvegarder ces privilèges, que s'appuyer sur la paysannerie contre le prolétariat et sur le prolétariat contre la paysannerie. C'est ce qui donne cet aspect de "tour-nants" incessants, de zig-zags à sa politique, passant du chauvinisme belliciste à l'ultra-gauchisme aventuriste.

Par tous les moyens, et particulièrement la repression de toutes critiques et la création de nouveaux privilèges, elle a essayé de stabiliser sa position. Seul le retour à la propriété privée aurait pu atteindre ce but efficacement, mais la présence du prolétariat et son opposition à la bureaucratie, étouffé mais existante, a freiné celle-ci dans ce cours. Par ailleurs, si la bureaucratie est unanime dans la lutte contre la révolution, elle est divisée sur le retour au capitalisme. A l'intérieur même de la bureaucratie, les intérêts se sont différenciés avec la progression de l'URSS. La couche de droite, rêvant du retour à la propriété privée, s'oppose à une couche de gauche qui subit la pression du prolétariat et qui, surtout, a plus de satisfactions avec les formes actuelles de propriété.

Staline apparaît ainsi avec un pouvoir qui résulte d'un équilibre entre les classes. La bureaucratie toute entière s'est élevée au dessus de la population en devenant l'arbitre entre la petite bourgeoisie et le prolétariat. Staline lui-même exerce le pouvoir dans l'équilibre formé par des courants opposés au sein de la bureaucratie. Mais avec le développement de l'industrie, les contradictions dues à l'existence de la bureaucratie augmentent en URSS. Staline, pour rétablir son équilibre sans cesse menacé, est obligé d'augmenter la repression jusque dans la bureaucratie. Il doit frapper à droite et à "gauche". Il est obligé de faire appel à la droite contre la gauche et à la gauche contre la droite. Mais sa base propre s'en réduit d'autant. Staline ne pourra résister pendant longtemps ni à une poussée des forces capitalistes, ni à une poussée des forces prolétariennes. En voulant maintenir le statu-quo, il n'a fait qu'œuvrer à son propre renversement.

L'ensemble de cet équilibre a été conditionné par un équilibre international entre les nations et entre les classes. C'est ce que nous avons appelé l'équilibre de Versailles. Il s'est constitué sur la base de la défaite de la Révolution, en Allemagne et dans le reste de l'Europe, sur l'isolement de la Révolution russe et son encercllement capitaliste. voulant maintenir cet équilibre, ce statu-quo, qui, mondialement, était en définitive en faveur de l'impérialisme, le stalinisme n'a fait que trahir sur toute la ligne la révolution. Il fut le grand organisateur de la défaite. En brisant et en affaiblissant le prolétariat mondial, il ne faisait qu'affaiblir l'URSS en face de l'impérialisme. Par là également il donnait la possibilité aux impérialismes de préparer la guerre. En essayant de maintenir malgré tout le statu-quo, Staline se tint dans l'ombre de la politique des impérialismes, s'accrochant par des alliances aux uns puis aux autres. Il rattachait ainsi plus solidement encore le prolétariat à sa bourgeoisie et contribua, définitivement, au déclenchement de la guerre.

Par sa recherche du statu-quo, dans une situation où seule la révolution pourrait apporter une solution, la bureaucratie stalinienne a finalement permis la rupture de l'équilibre en faveur de l'impérialisme. Ni l'URSS, ni la bureaucratie, ne subsisteront à cet effondrement des conditions de leur existence. Par toute sa politique intérieure et extérieure, la bureaucratie a donc trahi le prolétariat au profit de l'impérialisme. Elle a été l'artisan le plus sûr des victoires de celui-ci. Mais si le prolétariat, à cause du stalinisme, n'a pas pu renverser le rapport de force de Versailles en sa faveur, l'impérialisme de son côté n'a pas pu renverser la conquête de la révolution en URSS. L'existence même de la bureaucratie en est la preuve.

" En tant que force politique constante, la bureaucratie a trahi " " la révolution . Mais la révolution victorieuse, fort heureuse- "